

À Saint-Florent-le-Vieil, Julien Gracq

Jean-Pierre Tusseau

Numéro 127, été 2012

Guerre(s)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67005ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tusseau, J.-P. (2012). À Saint-Florent-le-Vieil, Julien Gracq. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (127), 48–49.

venirs » par contre sont écrits d'une plume qu'on ne lui connaissait pas. Spontanée, vive, elle court selon le fil des événements, proche d'eux mais comme si elle risquait d'être en retard sur eux. D'où un texte fragmenté, cassé, presque un journal tant les faits rapportés semblent immédiats. Je ne cacherai pas qu'ici, peut-être à cause de la surprise éprouvée au contact du proprement *inédit*, du contact direct établi avec les expériences rapportées, avec leur valeur documentaire aussi, ma préférence va à cette première version des souvenirs de guerre.

Les mêmes événements fournissent la matière du « Récit », limités cependant à un intervalle de deux journées. La narration à la troisième personne se substitue ici à la voix du jeune officier donnant sa vision subjective limitée, stendhalienne, des « Souvenirs » (du grain à moudre pour les narratologues qui se pencheront sur ces *Manuscrits de guerre...*). Après l'enregistrement cursif d'impressions, vient l'orchestration narrative avec sa lenteur réflexive, l'amplification verbale et une phrase qui déjà possède

les pauses, les relances, le rythme familiers au lecteur de Gracq. De même nous entraînent le glissement subtil du réel quotidien dans l'imaginaire, la solitude, l'attente, la sensibilité extrême aux signes inscrits dans un paysage, l'atmosphère d'« inquiétante étrangeté », la perception des mouvements secrets des événements qui se succèdent comme une roue tournant lentement et inexorablement. Plus que virtuelle, déjà présente en ces pages, l'œuvre à venir de Gracq s'offre une fois encore à notre admiration.

NE

1. Julien Gracq, *Manuscrits de guerre*, José Corti, Paris, 2011, 246 p. ; 35,95 \$.

***Roland Bourneuf**, écrivain et ancien professeur de littérature à l'Université Laval, a publié une dizaine d'ouvrages dont *Le chemin du retour* (1996), *Venir en ce lieu* (1997), *Le traversier* (2000), *L'usage des sens* (2004), *Pierres de touche* (2007 ; Prix Victor-Barbeau 2008), et *L'ammonite* (2009).

À Saint-Florent-le-Vieil, Julien Gracq



Par
Jean-Pierre Tusseau*

Si l'œuvre de Julien Gracq n'a jamais connu le succès populaire de son contemporain angevin Hervé Bazin, dont il n'avait pas la présence médiatique, elle la précède dans la prestigieuse collection « La Pléiade ». Et, à Saint-Florent-le-Vieil, en Anjou, on entretient très soigneusement son souvenir.

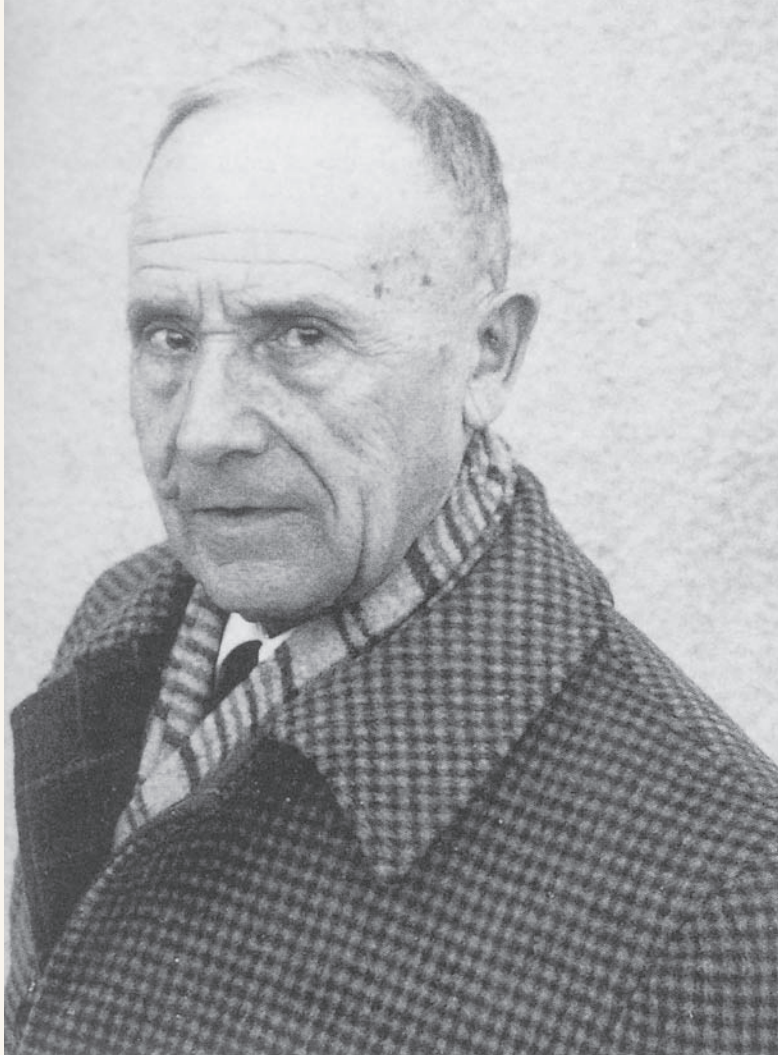
Chaque automne, depuis cinq ans, se tiennent les « Journées Julien Gracq », rencontres littéraires consacrées aux divers aspects de son œuvre, avec conférences, débats, tables rondes et ateliers d'écriture. Le thème de 2012 sera « Julien Gracq dans son siècle » et l'on attend sa traductrice en japonais.

Après une carrière d'enseignant essentiellement parisienne, Julien Gracq s'était retiré dans la maison

familiale de Saint-Florent, rue du Grenier-à-Sel, où il a passé une trentaine d'années, refusant les médias mais non les rencontres autour de ses livres.

Surplombant la Loire au niveau de l'île Batailleuse que l'auteur évoque à plusieurs reprises dans son œuvre, cette maison laisse apercevoir l'église abbatiale et la basse ville, qui ont inspiré certains paysages du *Rivage des Syrtes* ou du *Roi pêcheur*.

Lui, qui affirmait que c'était à l'œuvre et non à l'homme qu'il fallait accorder de l'importance, ne voulait pas que sa demeure, dont il avait par testament fait don à la commune, devienne un musée à sa gloire mais plutôt un lieu d'accueil pour écrivains et créateurs. Un projet d'aménagement



Julien Gracq, né Louis Poirier le 27 juillet 1910 à Saint-Florent-le-Vieil dans le Maine-et-Loire, est mort le 22 décembre 2007.

Maison familiale de Julien Gracq à Saint-Florent-le-Vieil



toujours présent

de trois studios, d'espaces d'écriture et de création ainsi que d'un lieu de rencontre devrait commencer à être réalisé dès cette année avec le soutien de la commune et de la région des Pays de la Loire. Ce projet a reçu du ministère de la Culture le label « Maison des illustres », accordé à des lieux où ont vécu des gens qui ont marqué l'esprit français.

On peut déjà, en contrebas, suivre le chemin de halage longeant la Loire, sur lequel l'auteur faisait quotidiennement « son tour ». L'itinéraire a été baptisé « Promenade Julien Gracq » et l'on a confié à l'écrivain Jacques Boislève le balisage de neuf panneaux agrémentés de textes en rapport avec des lieux comme la plate de Loire (barque locale au « nez tronqué »), le Parthénon vert

de l'île Batailleuse que Gracq avait « devant les yeux depuis l'enfance ». Tous ont également une dimension culturelle, comme le Pont de Vallée, qui évoque un décor de Marquet.

Si tous ses manuscrits sont conservés à la Bibliothèque nationale de France, la bibliothèque d'Angers dispose d'un fonds Julien Gracq, comprenant une copie des manuscrits ainsi qu'un grand nombre d'études et de thèses, et c'est bien à Saint-Florent, là où il avait vécu, que Julien Gracq est toujours présent. **NB**

***Jean-Pierre Tusseau**, ancien professeur à l'UQTR, traducteur de textes du Moyen-Âge (L'école des loisirs), est aussi auteur de romans jeunesse comme *Et il ne s'est rien passé* (Du Petit Pavé, 2006) et *L'affaire Attila* (Du Jasmin, 2011).



L'écrivaine québécoise Cécile Gagnon à Saint-Florent-le-Vieil